



JON FOSSE L'AUTRE NOM

SEPTOLOGIE I-II

Traduit du néo-norvégien
par Jean-Baptiste Coursaud



christian
bourgeois
éditeur

JON FOSSE

L'AUTRE NOM

Nous sommes sur la côte sud-ouest de la Norvège, quelques jours avant Noël. Asle, un peintre veuf, mène une vie recluse ; ses deux amis sont un voisin, Åsleik, un pêcheur traditionnel, et Beyer, son galeriste. À Bjørgvin, la grande ville d'à côté, habite un autre homme du nom de Asle. Lui aussi est peintre, mais vit dans la solitude la plus complète et est alcoolique au point d'y perdre la santé. Pour une raison ou pour une autre, Asle entend ramener son homonyme du côté des vivants.

L'Autre Nom se déroule sur quelques heures de la vie d'un homme confronté aux grandes questions de l'existence : le deuil, la mort, les silences qui nous lient ou nous éloignent les uns des autres. Écrit dans une langue hypnotique et musicale capable d'exprimer les fluctuations les plus subtiles de la conscience, c'est un grand roman qui explore la façon dont nous luttons tous pour garder l'espoir et la foi dans un monde sans transcendance.

Né en 1959 sur la côte ouest norvégienne, Jon Fosse a écrit des romans et de la poésie, et est l'un des plus grands dramaturges contemporains. Ses pièces (entre autres *Je suis le vent* ou *Quelqu'un va venir*) ont été jouées dans plus de quarante-cinq langues. *L'Autre Nom* constitue le premier tome de la *Septologie*, chef-d'œuvre qu'il a mis plusieurs années à écrire, et qui sera publié en trois volumes.

Traduit du néo-norvégien par Jean-Baptiste Coursaud.

L'AUTRE NOM

JON FOSSE

L'AUTRE NOM

Septologie I-II

Traduit du néo-norvégien
par Jean-Baptiste COURSAUD

CHRISTIAN BOURGOIS ÉDITEUR ♦

Titre original :
Det andre namnet – Septologien I-II

Les deux citations à la page 293, « *so wäre auch "Gott" nicht, daß Gott "Gott" ist, dafür bin ich die Ursache* »
et « *wäre ich nicht, so wäre Gott nicht "Gott"* »,
signifient respectivement « *"Dieu" ne serait pas non plus.
Que Dieu soit "Dieu", j'en suis une cause* »
et « *si je n'étais pas, Dieu ne serait pas "Dieu"* ».
Elles sont une traduction en français
de Jeanne Ancelet-Hustache, *in : Sermons 31-59*,
Le Seuil, Paris, 1978 – *N.d.T.*

Cette traduction a été publiée avec l'aide financière
de NORLA, Norwegian Literature Abroad.



© Jon Fosse, Det Norske Samlaget, Oslo, 2019
© Christian Bourgois éditeur, 2021,
pour la traduction française

ISBN : 978-2-267-04473-7

(...) et je lui donnerai un caillou blanc.
Sur ce caillou est écrit un nom nouveau
que personne ne connaît,
si ce n'est celui qui le reçoit.

APOCALYPSE

Dona nobis pacem.

AGNUS DEI

Pour Anna

Et je me vois debout face à l'image avec ses deux traits, un marron et un violet, qui se croisent dans le milieu, une image oblongue, je me vois la regarder, et je vois que j'ai peint les traits avec une grande lenteur, avec une épaisseur dans la peinture, qui a coulé, la couleur se mélange à l'endroit où se croisent la petite ligne violette et la marron, avant de couler vers le bas, et je pense que ce n'est pas un tableau, mais en même temps l'image est telle qu'elle doit être, elle est terminée, il n'y a rien à ajouter, je pense, et je dois m'en débarrasser, je ne veux plus l'avoir sur le chevalet, je ne veux plus la voir, je pense, et je pense qu'on est aujourd'hui lundi, que je dois la remiser avec les autres tableaux sur lesquels je travaille en ce moment mais que je n'ai pas encore terminés, ceux que j'ai posés entre la porte de la chambre et la porte du couloir, inclinés châssis apparent, sous le crochet du portemanteau auquel est suspendue ma sacoche en cuir marron, dans laquelle se trouvent mon carnet de croquis et mon crayon de bois, et je regarde les deux piles de tableaux terminés inclinés

contre le mur tout près de la porte de la cuisine, j'ai déjà une dizaine de tableaux terminés et quatre ou cinq petits, environ, quatorze en tout, rangés dans leurs piles respectives les uns à côté des autres tout près de la porte de la cuisine, la plupart plus ou moins carrés, comme ils disent, je pense, même si je peins parfois aussi des images longues et étroites, telle l'image rectangulaire avec les deux traits qui se croisent, comme ils disent, mais cette image je ne veux pas l'inclure dans ma prochaine exposition car en fait je ne l'aime pas, peut-être que ce n'est pas du tout un tableau, juste deux traits, peut-être même que je veux la garder pour moi et que je ne veux pas la vendre ? puisqu'il existe des tableaux que je veux garder pour moi et que je ne veux pas vendre, et peut-être aussi que cette image fait partie de ceux-là bien que je ne l'aime pas en tant que peinture ? oui, bien qu'elle puisse être qualifiée de peinture ratée, peut-être que je veux la garder pour moi ? d'ailleurs je ne sais pas pourquoi je veux la garder pour moi avec les autres tableaux dont je ne peux me débarrasser et que j'ai rangés au grenier dans l'une des deux chambres mansardées, ou peut-être, oui, peut-être qu'Åsleik veut le tableau ? oui, peut-être qu'il le veut pour l'offrir ensuite à la Sœur ? car chaque année, pendant la période de l'Avent, je lui donne une de mes peintures qu'il offre ensuite à la Sœur, en cadeau de Noël, en échange de quoi il me donne de la viande, du poisson, du bois et d'autres choses, oui, et nous ne devons pas oublier que c'est aussi lui qui déblaie pour moi la neige dans la cour pendant l'hiver, comme il dit, Åsleik, oui, ça aussi c'est lui, et quand je lui dis à quel

prix telle peinture a été vendue à Bjørgvin, oui, là il dit, Åsleik, qu'il trouve ça abracadabrant que des gens acceptent de payer autant pour un tableau, oui, que ces gens doivent être pleins aux as, et quand je dis que je comprends s'il trouve que c'est beaucoup d'argent, parce que je le comprends en effet, là il dit, Åsleik, que si c'est le cas alors il fait une très bonne affaire et que dans ces conditions il offre chaque année à la Sœur un cadeau de Noël beaucoup trop cher, il dit, Åsleik, et je dis oui oui, et le silence retombe, et je dis qu'il m'arrive de lui glisser deux ou trois billets pour les côtes d'agneau fumées, pour la viande fumée, pour le poisson séché, pour le bois de chauffage, pour le déblaiement de la neige, oui, de temps en temps un sac de provisions achetées à Bjørgvin quand je vais y faire des courses, je dis, et là il dit, Åsleik, un peu gêné, que c'est vrai, que c'est ce que je fais, qu'il faut être juste, il dit, Åsleik, et là je pense que je n'aurais pas dû le dire, car il ne veut pas que je lui donne de l'argent ou d'autres choses en échange, mais du moment où j'estime que j'en ai suffisamment, où je m'en sors bien dans la vie, alors qu'il est quasiment sans le sou, oui, là, je lui glisse deux ou trois billets, en douce et en hâte, et nous feignons de ne pas nous en rendre compte, et j'agis pareil quand je vais faire mes courses à Bjørgvin, j'achète aussi des petites choses pour lui, je pense, car si je gagne peu d'argent, oui, alors il ne gagne quasiment rien comparé à moi, je pense, et je regarde les piles de peintures terminées, inclinées châssis apparent, des châssis fabriqués par mes soins, chaque tableau ayant son titre en propre, chaque châssis étant

revêtu d'une épaisse couche de peinture à l'huile noire sur le montant supérieur, et le tableau le plus proche de moi que je regarde en ce moment s'intitule Et les vagues frappent leur quelque chose, oui, les titres sont importants pour moi, ils sont une partie du tableau, et je revêts toujours d'une épaisse couche de peinture à l'huile noire le montant supérieur du châssis, et je fabrique moi-même mes châssis, je l'ai toujours fait et le ferai aussi longtemps que je peindrai, je pense, et je pense que cela fait sans doute trop de tableaux pour une seule exposition, tant pis, je les emporterai en totalité et les confierai à la Galleri Beyer, et Beyer n'aura qu'à décider lui-même s'il en range certains dans la pièce attenante à la galerie en tant que telle, la Banque, comme il surnomme cette pièce où il stocke les tableaux qui ne sont pas exposés, je pense, et je retourne regarder le tableau avec les deux traits qui se croisent, tous les deux peints avec une épaisseur, avec un empâtement, comme ils disent, et la peinture à l'huile a un peu coulé, et la couleur est devenue si curieuse à l'endroit où les deux traits se croisent, une belle couleur sans nom, comme c'est souvent le cas, car bien sûr il ne peut pas exister de nom pour le nombre incalculable de couleurs qui existent, je pense, et je m'écarte de l'image, je me place à quelques mètres, je reste debout face à l'image, je regarde l'image, j'éteins la lumière, je reste debout face à l'image, je regarde l'image, dans le noir, car il fait déjà noir dehors, à cette époque de l'année il fait déjà nuit, ou presque nuit, il fait nuit presque tout le temps, je pense, et je regarde l'image, mes yeux commencent à s'habituer à l'obscurité, et je vois les

traits, je les vois se croiser, je vois qu'il y a beaucoup de lumière dans le tableau, oui, beaucoup de lumière invisible, et là, oui, là, c'est peut-être une peinture, quand même, peut-être, je pense, et je ne veux plus regarder l'image, je pense, mais je reste debout face à l'image, je regarde l'image, quand même, et là il faut que j'arrête, je pense, et je regarde la table ronde près de la fenêtre, la table ronde avec ses deux chaises, et j'étais assis sur l'une, sur celle de gauche, j'y étais assis et y suis toujours assis, alors que Ales était toujours assise sur celle de droite, oui, du moins quand elle vivait encore, puisqu'elle est morte beaucoup trop jeune et je ne veux pas y penser, et ma sœur Alida, elle aussi elle est morte beaucoup trop jeune et je ne veux pas y penser non plus, je pense, et je me vois assis sur ma chaise où je regarde le point que je regarde toujours, en direction de la mer de Sygnesjøen, ma ligne de mire, là où la cime du pin au bas de la maison doit se retrouver au centre de la vitre du milieu dans la fenêtre, au centre du battant droit, puisque la fenêtre a deux battants, qui s'ouvrent tous les deux, qui sont chacun divisés en trois vitres, et c'est au centre du battant droit que la cime du pin doit se retrouver, et je me vois assis sur la chaise où je regarde les vagues, et je me vois rejoindre ma voiture garée devant la Galleri Beyer, vêtu de mon long manteau noir, avec en bandoulière ma sacoche en cuir marron, je sors à l'instant du café Kaffistova, étant donné qu'aujourd'hui je n'avais pas grand appétit j'ai fini comme cela m'arrive souvent par ne pas prendre de plat chaud mais une simple tartine, un smørrebrød de viande hachée et d'oignons poêlés, et

là il se fait tard, j'ai acheté à Bjørgvin tout ce dont j'avais besoin, il est grand temps pour moi de rentrer à Dylgja, j'ai une longue route devant moi, malgré tout, je pense, et je monte dans la voiture, je pose ma sacoche en cuir marron sur le siège passager, je démarre la voiture, je quitte Bjørgvin en empruntant la route que Beyer m'a appris autrefois à utiliser, oui, un jour il m'a appris quelle route emprunter pour rejoindre Bjørgvin puis en repartir, il m'a appris quelle route emprunter pour rejoindre la Galleri Beyer puis en repartir dans le sens inverse, je pense, et je sors de Bjørgvin, et je glisse dans ce bon assouplissement qu'apporte la conduite, et je vois que je m'apprête à passer devant l'immeuble où habite Asle, à Skutevika, au bord de la mer, avec le petit ponton qui s'avance dans l'eau, et je vois Asle couché sur le canapé, il tremble, il tremble de tous ses membres, est-ce que ce tremblement ne pourrait pas enfin s'arrêter ? pense Asle, et il pense qu'hier soir il est resté couché sur le canapé où il s'est endormi car il n'avait la force ni de se lever ni de se déshabiller ni d'aller dans son lit, et le chien, Brage, même le chien il n'a pas eu la force de le faire sortir, donc il doit sacrément avoir envie de faire ses besoins, pense Asle, et là il doit arrêter de trembler autant, car il tremble de tous ses membres, pas seulement des mains, pense Asle, et il pense aussi qu'il doit se mettre debout, aller à la cuisine, boire un peu d'eau-de-vie pour que les tremblements s'arrêtent enfin, car hier soir il ne s'est ni déshabillé ni couché dans son lit, non, il est resté couché sur le canapé où il s'est endormi pour cuver sa cuite, pense Asle, et là il est toujours couché sur le

canapé, il regarde droit devant lui, et son corps tremble, il tremble et n'en finit pas de trembler, pense Asle, et tout est, oui, qu'est-ce que c'est ? un vide, un néant, une distance ? oui, oui peut-être, oui, peut-être une distance, pense Asle, mais là il doit à tout prix boire un peu d'eau-de-vie pour que les tremblements les plus insupportables s'arrêtent enfin, pense Asle, et ensuite, ensuite il sortira, ensuite il ira dans la mer, oui, pense Asle, la seule chose qu'il veuille, la seule chose qu'il désire c'est s'en aller, disparaître, comme sœur Alida a disparu alors qu'elle n'était qu'une enfant, elle était dans son lit et elle était morte, Sœur, pense Asle, comme le garçon des voisins a disparu lui aussi, celui qui s'appelait Bård, celui qui est tombé dans la mer, il est tombé du bateau que possédait son père, il ne savait pas nager, il n'a pas réussi à remonter dans le bateau, il n'a pas réussi à regagner le rivage et il est mort, pense Asle, et il pense qu'il doit se donner du mal, se mettre debout, se diriger vers la cuisine, se verser un verre d'eau-de-vie bien tassé pour que les tremblements s'arrêtent un peu, et ensuite il parcourra le logement, il éteindra les lumières, il vérifiera dans chaque pièce du logement que tout est bien rangé, et ensuite il sortira du logement, il refermera la porte à clé, il descendra au bord de l'eau, il s'avancera dans la mer, il continuera de s'avancer dans la mer, pense Asle, et il tourne cette pensée dans sa tête, il la tourne et la retourne, et c'est la seule pensée qu'il parvient à formuler, la pensée qu'il va s'avancer dans la mer, pense Asle, la pensée qu'il va disparaître dans la mer, dans le néant des vagues, pense Asle, et la pensée tourne

et retourne dans sa tête, la pensée ne s'arrête pas de tourner, elle continue de tourner, car seule cette pensée, cette seule pensée, a de la présence en elle, le reste, tout le reste, est une distance vide, une proximité vide, non, rien n'est vide, mais il y a quand même un vide béant dans ces ténèbres, et les autres pensées qu'il essaie de formuler il ne parvient pas à les formuler jusqu'au bout, elles sont trop lourdes, même la pensée qu'il doit lever un bras lui apparaît trop lourde, et il sent qu'il tremble, bien qu'il ne bouge pas il tremble de tous ses membres, mais d'abord pourquoi ne supporte-t-il pas la pensée de devoir se lever ? de devoir lever une main ? et pourquoi la seule pensée qu'il parvienne à formuler est celle d'aller dans l'eau ? il veut boire suffisamment pour que les tremblements s'arrêtent, et ensuite il éteindra la lumière du logement, peut-être qu'il rangera le logement, si ça devait être nécessaire, car tout doit être bien rangé avant qu'il s'en aille, pense Asle, et il pense aussi qu'il aurait dû écrire un mot au Petit, au Grand puisqu'il est grand désormais, oui, ça fait longtemps qu'il est grand, qu'il est adulte, lui qui habite désormais là-bas, à Oslo, ou peut-être qu'il aurait pu lui téléphoner ? sauf que ni le Petit ni lui n'aiment trop parler au téléphone, pense Asle, ou peut-être qu'il aurait dû écrire une lettre à Liv ? ils ont été mariés pendant plusieurs années, mais ça remonte à si longtemps qu'il n'y a plus de sentiments désagréables entre eux, car il ne peut tout de même pas s'en aller sans avoir fait ses adieux, ça ne lui semble pas correct, mais l'autre femme à qui il a été marié, Siv, il n'a pas la force de penser à elle, elle l'a

nos a malo, et je déplace mon pouce et mon index sur le premier grain, et je dis intérieurement Notre Père, qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés Et ne nous laisse pas entrer en tentation mais délivre-nous du Mal, et je pense que je veux réciter un Salve Regina, mais comme je n'ai pas réussi à en faire une assez bonne traduction en néo-norvégien je vais me contenter de le réciter en latin, je pense, et je descends mon pouce et mon index, je tiens la croix, et je dis intérieurement Salve Regina Mater misericordiæ Vita dulcedo et spes nostra salve Ad te clamamus Exsules filii Hevæ Ad te suspiramus Gementes et flentes In hac lacrimarum valle Eia ergo Advocata nostra Illos tuos misericordes oculos ad nos converte Et Iesum benedictum fructum ventris tui Nobis post hoc exsilium ostende O clemens O pia O dulcis Virgo Maria, et je tiens la croix en bois marron entre le pouce et l'index, et je dis intérieurement, et je le dis encore et encore, intérieurement, et je dis Seigneur pendant que j'inspire profondément, et je dis Jésus pendant que j'expire lentement, et je dis Christ pendant que j'inspire profondément, et je dis Aie pitié pendant que j'expire lentement, et je dis De moi pendant que j'inspire profondément



L'Autre Nom

Jon Fosse

Cette édition électronique du livre

L'Autre Nom

a été réalisée le 26 août 2021

par Christian Bourgois éditeur.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,

ISBN : 9782267044713

ISBN PDF : 9782267044737

Numéro d'édition : 2483